

1

5 Ainsi, j'étais déjà arrivé à cette conclusion que nous ne sommes nullement libres devant l'œuvre  
d'art, que nous ne la faisons pas à notre gré, mais que préexistant à nous, nous devons, à la fois  
parce qu'elle est nécessaire et cachée, et comme nous ferions pour une loi de la nature, la  
découvrir. Mais cette découverte que l'art pouvait nous faire faire, n'était-elle pas, au fond, celle  
de ce qui devrait nous être le plus précieux, et qui nous reste d'habitude à jamais inconnu, notre  
vraie vie, la réalité telle que nous l'avons sentie et qui diffère tellement de ce que nous croyons,  
que nous sommes emplis d'un tel bonheur quand un hasard nous apporte le souvenir véritable ? Je  
10 m'en assurais par la fausseté même de l'art prétendu réaliste et qui ne serait pas si mensonger si  
nous n'avions pris dans la vie l'habitude de donner à ce que nous sentons une expression qui en  
diffère tellement, et que nous prenons au bout de peu de temps pour la réalité même. Je sentais  
que je n'aurais pas à m'embarrasser des diverses théories littéraires qui m'avaient un moment  
troublé - notamment celles que la critique avait développées au moment de l'affaire Dreyfus et  
15 avait reprises pendant la guerre, et qui tendaient à « faire sortir l'artiste de sa tour d'ivoire », et à  
traiter des sujets non frivoles ni sentimentaux, mais peignant de grands mouvements ouvriers, et à  
défaut de fables, à tout le moins non plus d'insignifiants oisifs (« j'avoue que la peinture de ces  
inutiles m'indiffère assez » disait Bloch), mais de nobles intellectuels, ou des héros.

2

20 D'ailleurs, même avant de discuter leur contenu logique, ces théories me paraissaient dénoter  
chez ceux qui les soutenaient une preuve d'infériorité, comme un enfant vraiment bien élevé qui  
entend des gens chez qui on l'a envoyé déjeuner dire : « Nous avouons tout, nous sommes francs »,  
sent que cela dénote une qualité morale inférieure à la bonne action pure et simple, qui ne dit rien.  
L'art véritable n'a que faire de tant de proclamations et s'accomplit dans le silence. D'ailleurs, ceux  
qui théorisaient ainsi employaient des expressions toutes faites qui ressemblaient singulièrement à  
25 celles d'imbéciles qu'ils flétrissaient. Et peut-être est-ce plutôt à la qualité du langage qu'au genre  
esthétique qu'on peut juger du degré auquel a été porté le travail intellectuel et moral. Mais  
inversement cette qualité du langage [...], dont croient pouvoir se passer les théoriciens, ceux qui  
admirent les théoriciens croient facilement qu'elle ne prouve pas une grande valeur intellectuelle,  
valeur qu'ils ont besoin, pour la discerner, de voir exprimée directement et qu'ils n'induisent pas de  
30 la beauté d'une image. D'où la grossière tentation pour l'écrivain d'écrire des œuvres  
intellectuelles. Grande indécatesse. Une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur  
lequel on laisse la marque du prix. [...] On raisonne, c'est-à-dire on vagabonde, chaque fois qu'on  
n'a pas la force de s'astreindre à faire passer une impression par tous les états successifs qui  
aboutiront à sa fixation, à l'expression.

3

35 La réalité à exprimer résidait, je le comprenais maintenant, non dans l'apparence du sujet mais  
à une profondeur où cette apparence importait peu, comme le symbolisaient ce bruit de cuiller sur  
une assiette, cette raideur empesée de la serviette, qui m'avaient été plus précieux pour mon  
renouvellement spirituel que tant de conversations humanitaires, patriotiques, internationalistes et  
métaphysiques. « Plus de style, avais-je entendu dire alors, plus de littérature, de la vie. » On peut  
40 penser combien même les simples théories de M. de Norpois contre les « joueurs de flûte »  
avaient fleuri depuis la guerre. Car tous ceux qui n'ont pas le sens artistique, c'est-à-dire la  
soumission à la réalité intérieure, peuvent être pourvus de la faculté de raisonner à perte de vue  
sur l'art. Pour peu qu'ils soient par surcroît diplomates ou financiers, mêlés aux « réalités » du  
temps présent, ils croient volontiers que la littérature est un jeu de l'esprit destiné à être éliminé de  
45 plus en plus dans l'avenir. Quelques-uns voulaient que le roman fût une sorte de défilé  
cinématographique des choses. Cette conception était absurde. Rien de s'éloigner plus de ce que  
nous avons perçu en réalité qu'une telle vue cinématographique.